

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... PUBLISHED BY... 203 rue de Charbon...

LES PRIZES ANNUELLES DE BEAUTES... VERITES ET LOCATIONS... 1000 \$...

TEMPERATURE Du 22 décembre 1905. Table with columns for Fahrenheit and Centigrade, and rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les Jeunes—La preuve, conte inédit. Le Soleil Australier. Conte de Noël. Un Réveillon. L'Arbre de Noël. Le Pardon, conte de Noël. Noël au Village, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chiffon. L'actualité, etc., etc.

LA SITUATION EN RUSSIE.

Le retard apporté par les autorités de St. Pétersbourg à l'octroi des concessions réclamées et leur hésitation à recourir à la répression portèrent leurs fruits. Ce n'est plus aujourd'hui de soulevements d'étudiants, d'intellectuels comme ils s'intitulent, amis de quelques groupes gagnés aux idées révolutionnaires que le gouvernement du Tsar doit avoir raison s'il veut se maintenir, mais de la masse ouvrière russe, qui a perdu tout attachement au souverain et ne songe plus qu'à détruire le régime politique qu'il hait de toutes ses forces.

politique qu'il s'agit aujourd'hui, peut avoir des répercussions nationales. Si dans la lutte qui va s'engager le Trarisme est vaincu ou tout au moins affaibli, les Grands-Russiens, les Allemands, les Tartares, les Israélites, les Arméniens, les Lithuanais, les Lettons, les Polonais ne rompront-ils pas le lien administratif qui les unit encore pour se rappeler la diversité de leurs origines? Quelles proies faciles deviendraient alors ces peuples pour les agitateurs et aventuriers politiques qui ne peuvent vivre que du désordre. Ils ne tarderaient pas à se ruier les uns sur les autres pour satisfaire des appétits longtemps étouffés et que seul pouvait contenir l'autorité.

Telephone sous-marin.

Un journal anglais raconte qu'un Norvégien a inventé un téléphone permettant d'entendre le bruit que font les poissons dans les profondeurs de la mer. L'instrument consiste en un microphone enroulé dans une boîte d'acier. Il est relié par des fils électriques à un téléphone placé sur le bateau. Chaque son se trouvant considérablement amplifié par le microphone, l'inventeur assure que la présence du poisson serait de la sorte annoncée de loin. Bien plus, on pourrait en reconnaître l'espèce et déterminer approximativement la quantité.

MARK TWAIN.

Mark Twain faisait l'autre jour son 70e anniversaire dans sa propriété du Connecticut où il vit retiré et où il est redevenu citoyen des Etats-Unis sous son nom véritable de S. L. Clemens. Le célèbre humoriste n'écrivit plus guère. On ne cite plus ses mots qui émailaient naguère les gazettes des deux mondes, — telle cette définition du chou-fleur: "C'est un chou qui a fait ses classes"; tel encore ce conseil à un spéculateur qui s'était engagé à la baisse en automne: "Octobre est un mois dangereux pour la spéculation. J'en dirai autant de juillet, janvier, septembre, août, novembre, mai, mars, juin, décembre, avril et février."

Mark Twain se porte à ravir et paraît décidé à démentir le plus tard possible sa fameuse prophétie à son journal qui avait annoncé son décès: "Le bruit de ma mort me semble exagéré".

Voyages de Souverains.

Paris, après le roi d'Angleterre, après le roi d'Italie, après le roi d'Espagne, possédait dernièrement deux Majestés: le roi de Grèce et le roi de Portugal. Ils étaient attendus, ils ont été choqués. Et cependant, parmi tout cet affairisme illimité que suscite leur passage attendu et redouté à la fois, les souverains apparaissent, disparaissent, suivant des itinéraires longuement étudiés et prémédités, — pas par eux. Le protocole diplomatique a depuis longtemps invariablement fixé le principe, régi les grandes lignes de leur attitude, selon les relations, les alliances, les ententes. Ils savent qu'ici ils ne doivent qu'un salut et un sourire, que là il faut être cordial et bienveillant, qu'ailleurs ils doivent prononcer froidement des paroles très chaudes, ou chaleureusement, au contraire, des mots pleins de mesure. Tout est en nuances dans leur rôle difficile et délicat. Je n'ose pas supposer que ces voyages d'agrément soient pour eux pleins d'agréments. Que de préoccupations ils doivent avoir en tête; et comme l'humanité doit leur gâter la nature! Ils partent sans doute, cependant, avec la joie que nous connaissons tous à certains moments, de quitter les lieux trop connus, les figures trop familières, agacantes à la longue, les traces toujours pareils, la lourde charge des soucis et la monotone tyrannie des habitudes. Car l'âme du voyageur, dans toutes les sphères, se compose de même: rêves d'indépendance et de liberté, désir de paresse et de distraction, ambition de vivre pour soi, pour soi seul, au jour le jour, égoïstement en jouissant de l'existence, qui s'allège de l'oubli de tant de choses lointaines. C'est la grande promenade où les yeux extasiés se grisent de nouveaux spectacles, où la poitrine s'empli d'air nouveau, où corps et âme se renouvellent. La Nature... Elle se montre de loin et leur fait des invites. Tel paysage charmant, ici, les attire, d'une séduction irrésistible. Mais il leur faut passer sans même approcher de cette terre dont la brise marine apporte jusque sur leur yacht des parfums inoubliables, mais où flotte un pavillon peu sympathique et où leur apparition ferait scandale. Prisonniers des traditions, des préjugés, des opinions, des raisons d'Etat, ils débarquent là où, sous tous les ciels, l'initiative officielle fait repousser les mêmes paviments, drapeaux, tentures de pourpre et crépines d'or, masquant le ciel. Oh! l'ennui, l'ennui exaspéré, la rage contenue qui doit les prendre, à la longue, devant tant d'uniformes, tant de discours, tant d'hymnes, tant de banquettes, tant de photographes et tant de reporters, cette mainmise sur eux de l'étiquette qui règle jusqu'aux incidents du voyage, ce manque d'imprévu et de fantaisie! Et il leur faut encore se garder, avoir de la prudence, l'esprit

sans cesse en éveil; car la moindre distraction peut prendre soudain une importance incalculable, sembler le signe soigneusement étudié d'un changement d'attitudes ou d'orientation politique. Sans parler des initiatives soudaines auxquelles le hasard et le concours des circonstances peuvent les contraindre inopinément, sans secours, sans conseil, et tentant peser la responsabilité de tant de vies humaines qu'une seule démarche engage parfois. Penser à la marine... penser au commerce... penser à l'extension coloniale...

OPERA FRANÇAIS.

L'opéra donne ce soir "Manon," l'œuvre de Massenet qui peut être classée parmi les succès de la saison. Avec une distribution qui comprend Mme Walter-Villa et M. Leprestre dans les rôles principaux, et des artistes de la valeur de Mmes Fredax, Van den Berg et Verande et MM. Baer, Regis, Vialar, Gabel et Leo Mery, une interprétation hors de pair est assurée. Il est certain que la soirée fashionable de ce soir comptera parmi les plus brillantes. Au troisième acte un menuet sera dansé par Miles Lina Gioppi et de Castilla et le corps de ballet. Demain en matinée "L'Africaine" avec MM. Lucas, Vialier, Verheyden, Baer, Regis et Castellanos et Mmes Galli Sylva, Grandjean-Arard et Van den Berg. Le soir "La Mascotte". Les répétitions de "Sibérie", un opéra à grand spectacle, se poursuivent activement.

X... écoutait hier les doléances d'un jeune auteur dramatique se plaignant d'un éreintement que vient de lui infliger un grand critique dans son feuilleton hebdomadaire. — L'article, s'écriait-il au comble de l'indignation, est rempli de fautes de français. Alors X... ému de compassion — Il y a donc des citations?

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM.

Succès incontesté pour le programme et tous les artistes cette semaine à l'Orpheum. A partir de lundi soir nouveau programme, tout aussi attrayant et exécuté par d'habiles artistes. C'est à cette date que Lillian Burkhart, la gracieuse artiste de vaudeville, fait son apparition sur la scène de l'Orpheum.

TULANE.

"The Clansman", la superbe pièce de Dixon, ne sera plus donnée que deux fois au Tulane. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore vu ce chef-d'œuvre. La semaine prochaine, Richard Mansfield dans les plus célèbres pièces de son répertoire.

CRESCENT.

Avec "The Runways", que jouent George Evans et une nombreuse troupe, le Crescent a fait une excellente semaine. La semaine prochaine ne sera pas moins bonne, car l'amusante pièce qui a pour titre "The Show

Girl"y est donnée avec une troupe de premier ordre.

OPERA FRANÇAIS.

L'opéra donne ce soir "Manon," l'œuvre de Massenet qui peut être classée parmi les succès de la saison. Avec une distribution qui comprend Mme Walter-Villa et M. Leprestre dans les rôles principaux, et des artistes de la valeur de Mmes Fredax, Van den Berg et Verande et MM. Baer, Regis, Vialar, Gabel et Leo Mery, une interprétation hors de pair est assurée. Il est certain que la soirée fashionable de ce soir comptera parmi les plus brillantes. Au troisième acte un menuet sera dansé par Miles Lina Gioppi et de Castilla et le corps de ballet. Demain en matinée "L'Africaine" avec MM. Lucas, Vialier, Verheyden, Baer, Regis et Castellanos et Mmes Galli Sylva, Grandjean-Arard et Van den Berg. Le soir "La Mascotte". Les répétitions de "Sibérie", un opéra à grand spectacle, se poursuivent activement.

X... écoutait hier les doléances d'un jeune auteur dramatique se plaignant d'un éreintement que vient de lui infliger un grand critique dans son feuilleton hebdomadaire. — L'article, s'écriait-il au comble de l'indignation, est rempli de fautes de français. Alors X... ému de compassion — Il y a donc des citations?

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

THEATRES.

ST-CHARLES ORPHEUM.

Succès incontesté pour le programme et tous les artistes cette semaine à l'Orpheum. A partir de lundi soir nouveau programme, tout aussi attrayant et exécuté par d'habiles artistes. C'est à cette date que Lillian Burkhart, la gracieuse artiste de vaudeville, fait son apparition sur la scène de l'Orpheum.

TULANE.

"The Clansman", la superbe pièce de Dixon, ne sera plus donnée que deux fois au Tulane. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore vu ce chef-d'œuvre. La semaine prochaine, Richard Mansfield dans les plus célèbres pièces de son répertoire.

CRESCENT.

Avec "The Runways", que jouent George Evans et une nombreuse troupe, le Crescent a fait une excellente semaine. La semaine prochaine ne sera pas moins bonne, car l'amusante pièce qui a pour titre "The Show

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSIÈRE ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Collisions de trains.

Phonixville, Pa., 22 décembre. — Trois employés ont été tués dans une collision qui s'est produite sur la ligne du chemin de fer de Pennsylvanie entre deux trains de marchandises. Un mécanicien et deux autres employés ont été grièvement blessés.

Mort de l'ex-gouverneur Irwin.

Keokuk, Ia., 22 décembre. — M. John N. Irwin, ancien ministre des Etats-Unis au Portugal, ex-gouverneur de l'Arizona et de l'Idaho, maire de Keokuk et chef d'une des plus importantes maisons de commerce de l'état, est mort aujourd'hui à Hot Springs Ark.

LE "CHANUKAH"

Le "Chanukah" est une des plus grandes fêtes de la religion juive. Sa célébration a pour but de rappeler la résistance des Macchabées à Antiochus Epiphane et le relèvement des ruines du Temple de Salomon à Jérusalem par Judas Macchabée, après ses victoires d'Emmaus et d'Hébron. Chez les juifs le "Chanukah" est regardé comme l'expression de la mission passée et présente des juifs du Judaïsme. Les Macchabées ont disparu et le Temple de Salomon est tombé en ruines, mais l'esprit qui animait les ancêtres est vivant pour conserver la gloire du passé. A l'occasion de cette fête des cierges brûlent dans les temples et dans les résidences de nombreuses familles juives. Des services ont eu lieu dans les temples.

Pour nos Lectrices.

Travaux Artistiques à l'Aiguille

Nous avons eu souvent l'occasion de recommander ici même à nos lectrices l'excellente revue qu'est "La Femme chez Elle". Nous savons combien elle a été appréciée et nous sommes heureux de vous signaler aujourd'hui l'édition de luxe de cette revue. "Le Journal des Ouvrages de Dames", magnifique périodique véritable encyclopédie des travaux artistiques à l'aiguille, éditée sur beau papier et richement illustrée. "Le Journal des Ouvrages de Dames" envoie chaque mois à ses abonnées un Éléphant Ouvrage de Broderie, toujours inédit, dessiné sur étoffe, avec toutes les séries et fournitures nécessaires à l'exécution. Cette innovation est de plus en plus appréciée. — Aussi, n'hésitez pas à prendre l'abonnement d'essai de trois mois, qui offre à nos lectrices l'Administration du "Journal des Ouvrages de Dames", au prix modique de 5 fr. 50 (Etranger, 6 fr. 25). Vous ferez ainsi connaissance avec ce journal, dont vous serez bien vite enchantées. Les ouvrages décrits dans le Journal sont en vente à la Maison Spéciale d'Ouvrages de Dames: Aux Départs de Fée, 414, rue Saint-Honoré, maison bien connue par l'éclairage et le cachet artistique de toutes ses créations. Vous pourrez vous en rendre compte vous-mêmes en demandant à cette maison le nouveau Catalogue avec ouvrage Prime, qu'elle envoie franco contre 0 fr. 75, avec toutes les fournitures nécessaires pour l'exécution. Cette mesure est toute gracieuse, et il n'est guère besoin d'ajouter que les 0 fr. 75 demandés jouent à peine les frais d'envoi et d'échantillonnage de l'ouvrage donné en Prime. Si vous désirez le Catalogue seul, envoyez simplement 0 fr. 15. S'adresser à l'Éditeur: M. F. Tedesco, 34, Avenue de l'Observatoire, Paris, ou à la Maison Spéciale d'Ouvrages de Dames "Aux Départs de Fée", 414, rue Saint-Honoré, Paris.

Ventes inscrites au bureau d'annonces

- Jos. F. Sharp à C. A. Ramsey et Harry S. Roberts, portion, Banks, Palmyre, Telamachus et Genols, \$1,275. Schneidau. Mme Louise H. Schmidt et als à Steve Clolena, 3 terrains, Conté, Dauphine, Bourgogne et Bienville, aussi, 3 terrains, Conté, St. Louis, Dauphine et Bourgogne, \$30,000. Sonlat. D. H. Barnes & Association à City Parc Jockey Club, tous les droits, etc., de Barnes et als du N. O. Jockey Club, Breaux. Win J. Moore à Harold L. Jensen et George Long, lot Cleveland, Palmyre, Solomon et Henessee, \$450, M. L. L. L. L. Antonio Gambino à Mme Margarete Black, portion, Adams, Birch, Burdette et Green, \$200. Collins. Le même à Peter Gambino, terrain dans le même lot, \$200. Collins. Le même à Anthony Gambino, Jr., terrain dans le même lot, \$350. Collins. Le même à Mme Theresa Lacava, terrain dans le même lot, \$200. Collins. Mme Anna Bourdeau à Louis J. Foucher, terrain, Dupré, Aubry, Clay et O'Reilly, \$275. Loomis. Julius A. Madlung à la Suburban Building & Loan Ass'n, terrain, Iberrie, Henessee, Bienville et Solomon, \$2,700. Loomis. L'acquéreur à Adolph J. Behage même propriété, \$2,300. Loomis. Annie Lange et als à Walter B. Dupré et Fred Lambert 2 lots, St-Ferdinand, Press, Robertson et Calhoun, \$610. Michel. Mlle Marcelina Maestri à Terrence J. Kelly, lot Cleveland, Palmyre, Roman, Iberrie, \$500. Reilly. Mme John McLaren à Gaspario Biriligia, 2 terrains, Félicité, Ernest Terphichore et Locust, \$2,000. Charbonnet. John J. Blank à Jas. A. Migaud, terrain, Constance, Laurel, Milan et Berlin, \$1,000. Maloney. Mlle Alice Lange à Thos. J. Witz, terrain, Conté, Bienville, Bienville et Chartres, \$1,500. Thérard. Julius H. Schwarz à Mme Louise Kramer, deux terrains, avenue Nashville, Patton, Eleanor et Constance, \$3650. Wenck. Mme Della Royal et als à Allen W. Buffet, deux terrains, Valence, Annonciation, Bordeaux et Laurel \$2,000. Kronenberg. Mme Adeline Bastiati à la Carr' Land & Impt Co., deux terrains, Fern, Mobile Burdette et Napoleon, \$300. Rouen. Wm H. Lockhart à Herman A. Winter, un terrain, Magouha, Sizleme, Washington et Robertson, \$50. Henriques. Leo E. Walter à Mme C. Topplin, promesses de vendre, portion, Canal, Iberrie, Scott et Pierce, \$3,600. Don F. Watts à Mme Ellen Couvertié, 9 lots, avenue Franklin, Hunters, Mendez et Calhoun, \$135. Nix. Savings & Homestead Ass'n à Joseph Shefferstine, terrain, Washington, Bernadotte, Forshey et Oak, \$1,000. Mann n. Mme Sarah M. Casey à Mm. Anna M. Egan, 7 lots, avenue Tlano, Gravier, Clark et Genols, \$3,855. Reilly. Mlle Rosalie Fitzerald à Mme Sophie Koulik, terrain, Royal, Chartres, Espagne et St-Roch, \$1,300. Walsh. Mme Carrie Newman à Bong A. et Jac. Moss, terrain, Mareng, Perrier, Colisée et Constantinople aussi 5 terrains, Perrier, Austerlitz, Colisée et Constantinople, \$2,335.35. Wilson. Eureka Homestead Society à Mme Jennie Nolan, terrain, Jackson, Annonciation, et Phillip, \$5,000. Benedict. Thomas Carey à Mlle Mary A. Deever, terrain, Octavie, Laurel, Constance et Peters, \$1,500. Déjan.

Edition Hebdomadaire de "l'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abéille" qui, par conséquent, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL BERTNAY. FAIS CE QUE DOIS... A SAINT-GERVAIS

bre solennelle... dans sa chambre aux draperies de soie dont le temps avait éteint les couleurs vives, — elle se laissait aller à ses souvenirs qui, à elle, n'étaient pas des remords — mais qui présentaient bien souvent l'apparence de chagrins et de regrets. Cet enfant... ce beau... ce superbe enfant qu'un jour le hasard avait placé devant ses yeux... Cet enfant qui était le portrait vivant de Cyrille... qui était le fils de Cyrille... son petit fils à elle... et qui n'avait alors ouvert la bouche que pour la poursuivre d'une parole de menace et de haine!... Qu'était-il devenu, ce bel enfant qui se redressait indomptablement devant elle... Oh!... comme aurait fait Cyrille... et qui, dans son costume de laine bleue, son costume coquet et joyeux... avait l'air d'un petit prince de la mer... Ce qu'il était devenu... elle le savait bien un peu... il était devenu un héros!... Ah! quand, — il y a plus de deux ans aujourd'hui, — elle avait reçu ce paquet de journaux qui lui était adressé personnellement... sous bande recommandée... quand elle avait dû signer le livre du facteur avant de toucher à cet envoi... quand elle avait ouvert la première de ces feuilles... et que ses regards étaient aussitôt tombés sur cet article souligné as

crayon bien!... Des les premières lignes... Marc Aubray... elle avait deviné... elle avait compris... Et alors... heureuse, pour la première fois peut-être, de savoir tous les siens loin d'elle, — Armand dans sa bibliothèque... Adrienne et François sortis du Châtel-Arnaud... pour aller où?... elle l'ignorait et en ce moment, elle ne s'en préoccupait guère, — alors, elle s'était enfermée à clef dans sa chambre, et elle avait lu... elle avait lu jusqu'à la dernière ligne... Et elle avait senti passer dans son cœur un frisson... qui était, oui, un frisson d'épouvante et d'admiration... mais qui était aussi un frisson d'angoisse et de fierté... C'est le fils de Cyrille qui avait fait cela!... C'est le sang de Cyrille qui avait ainsi parlé!... Eh! elle était bien obligée de se le dire à elle-même: le sang de Châtel-Arnaud... Et elle était tombée dans une songerie profonde... interminable... Cet enfant... il vivait avec sa mère... d'une vie d'honnêteté... de dignité... de fierté... dans une modeste rue d'un modest quartier de Paris... Cette mère... cette Roberte Aubray... elle était dans un petit cottage... elle y passait son temps à des travaux d'écriture... Il y avait là une vieille

bonne... Qui... une existence qui ressemblait bien à la jeune mère simple, réservée... distinguée... que la comtesse Colette avait un jour rencontrée... pour l'entendre crier à son fils: "Vois, cette vieille femme et ce petit enfant: regarde les bien pour les bien reconnaître... et pour oublier jamais qu'ils sont les plus cruels ennemis..." Ennemie de cet enfant!... Non... non, vraiment, la comtesse Colette sentait en son cœur que cette Roberte avait menti... Elle ne se déconçait pas de haine pour cette petite créature qui ressemblait tant à celui qui avait été son fils bien-aimé... Elle était triste... très triste que la loi... l'avengle loi des choses, l'empêchât de jamais témoigner à cet enfant des sentiments... ah! certes non... qui n'étaient pas de la haine... Et rageant soigneusement tous ces journaux épars quelle ne voulait pas qu'on vit... dont elle ne voulait parler à personne... elle eut son soupir familier: — Et ce que Dieu fait bien tout ce qu'il fait!... Ce matin-là, quand sonna le déjeuner et qu'ils se retrouvèrent tous dans la grande salle à manger du Châtel-Arnaud, la donzière eut une moue significative qui fit plaiser légèrement son nez allongé, aux allures minces et mo-

lées. — Oh! mon petit Jacques, comme te voilà habillé... — Comme le prince de Sorgan, grand-mère quand il monte à bicyclette au bois. — Mais oui, faisait Adrienne en venant à la reconnaissance, sœurs blanches, bas noirs, calotte blanche, veston noir. Avec une casquette à visière de cuir et des gants blancs glacés, il sera tout à fait chic. — Et vous aussi sans doute, Adrienne, ajoutait avec son sourire attristé le comte Armand: cette espèce de jupe courte qui est assés bien une calotte bouffante... — C'est le dernier cri, mon ami. Lucy me l'apporte de Paris. Je l'ai reçu ce matin — et vous pensez si je me dépêche de l'inaugurer aujourd'hui. — Oh allez-vous donc? — Eh bien, faisait Jacques, nous allons voir l'oncle François, tante Lucy et François, puis- qu'ils sont arrivés hier soir. — Et qu'en guise de carte de visite, ma belle-mère a déjà expédié, ce matin, à ta mère, cette jupe... dernier cri... et qui, en s'ét, crie bien peut être un peu étrangement... — Vous lui verrez la pareille et elle vous expliquera, mon cher ami, que toutes les femmes qui n'en ont pas encore s'en commandent, François vous le dira assés. — Mais ne diéent ils pas toi

tout à l'heure? — Justement, nous allons les chercher à Trélaus. — Et vous reviez, demandait la comtesse Colette, vous reviez tous les cinq en cavalcade... si on peut appeler ainsi ce cortège de machines à roulettes?... Parce que François doit assés monter là-dessus? — Mais oui, bonne maman... tout le monde à présent va à bicyclette... — Il faut marcher avec son temps, faisait Adrienne en riant... — C'est encore une raison pour la donzière pour que l'aimé mieux n'en plus être... de ce temps-ci... — Et pourquoi? Parce qu'au lieu d'enfourcher un cheval capricieux... difficile... dont on peut à chaque instant ne plus être maître... nous nous servons d'une machine très douce au montoir, très simple, très agréable, bien moins fatigante... — Je ne dis pas ma chèbre Adrienne... Vous me donnez vos raisons... elles sont excellentes... Les miennes pourtant, quoique bien provinciales, bien sarranées, me semblent avoir assés leur mérite. A courir si assés, mon diable vert, les jeunes filles d'aujourd'hui s'habituent trop à faire la maison où l'homme mène les voir se tenir davantage... A s'en aller assés vite comme des garçons man-

qués, elle désapprennent cette réserve, cette modestie d'allures qui seules leur donnaient la haute distinction... que nous sommes en train de perdre... comme tout le reste... — Et les jeunes femmes aussi, pas vrai, maman! fit Adrienne en riant... Allons, dites-le... puisque ça vous brûle les lèvres, et vous auriez raison, que ce n'est pas à moi, ici, à vous adresser ce petit sermon, qui serait, par le fait, un petit reproche... — Et qui est adressé quand même, n'est ce pas? ajouta la jeune comtesse en riant toujours. — Et qui n'est, fit le comte Armand en prenant pour la première fois la parole, que la centième réédition... — Dites la quatrième, mon ami. — La millième, soit... des sermons que je prodigue à Adrienne... — Oui, mon prodige ami... — Ce qui démontre qu'à notre époque commencent à paraître des femmes qui préfèrent le décent... — Et puis... conclut-il avec une philo-sophie réquie... et puis... qui est-ce qui a raison? — Qui est-ce qui a tort? Ces modes nouvelles... cet état d'esprit nouveau... je les vois